

des manières, mais elles sont toujours au centre, et les zones suburbaines se sont développées à partir de là.

Le jeu réciproque des forces économiques et sociales a déplacé les habitants, les organisations et les formes d'activité d'un point de la ville à un autre. Mais la valeur relativement élevée des terrains et des immobilisations proches du cœur de la ville rend virtuellement impossible l'abandon massif du centre à quelque époque que ce soit. Les nouveaux besoins, les nouvelles technologies et un dynamisme humain constant ont imposé de nouvelles structures aux anciens emplacements.

Les pressions démographiques débordent les limites originales des villes. Mais la vaste région métropolitaine d'aujourd'hui vient se superposer à l'ancienne ville, en est, dans un sens, la contrepartie, qui s'étend à un rythme fort accéléré, des villes anciennes construites couche par couche sur les ruines des premiers établissements. Les immeubles de la ville moderne ne tombent plus en poussière; nous les détruisons et bâtissons rapidement d'autres édifices sur leur emplacement.

La seule tâche de construire des villes pour l'avenir est immense. Nos grands centres les plus peuplés vont plus que doubler le chiffre de leur population d'ici l'an 2000. Cela veut dire qu'ayant remplacé et rénové les structures existantes, il nous faudra y ajouter de nouvelles structures de volume comparable.

Un autre paradoxe concernant la ville, c'est que même si elle possède certains traits constants, elle est aussi devenue la frontière dynamique de la croissance et de l'évolution. Pour les Canadiens dont l'histoire a été dominée par une progression constante, quant aux terres et aux ressources naturelles, à travers un continent immense, l'idée de la cité comme frontière conquise est peut-être trop nouvelle encore pour être bien saisie. Et pourtant, depuis deux décennies, nos villes ont non seulement traduit presque toute la croissance de notre population, elles ont aussi reflété une proportion croissante de notre production et de notre revenu totaux.

L'emploi et la production dans nos industries primaires—agriculture, forêts, pêche et extraction minière—ont relativement diminué, et ces industries elles-mêmes représentent maintenant moins de 10 p. 100 du total de l'emploi et du total de la production au Canada. Les secteurs de notre économie qui croissent le plus rapidement se trouvent dans nos villes. C'est là que nous faisons reculer les frontières et pénétrons dans des régions neuves—il ne s'agit pas tant des frontières du territoire que de celles de la technologie.

A cause de l'ampleur géographique de notre pays et des richesses naturelles dont il est

doté, il offrira toujours des défis à ceux qui recherchent l'aventure au loin, particulièrement dans le Nord. Mais les pionniers d'aujourd'hui se situent surtout aux frontières de la découverte, de la mise en valeur et de l'emploi efficace des ressources humaines, plutôt que des ressources matérielles. Et c'est dans nos villes, où les ressources humaines sont le plus denses, que les défis sont sans doute les plus nombreux—appels de l'aventure, de l'imagination, des occasions nouvelles, des besoins nouveaux, des problèmes inédits.

La majeure partie de l'expansion se produira dans nos villes, dans les grands centres surtout. Des forces puissantes œuvrent en ce sens—instruction et compétence accrues, économie de grande échelle et spécialisation plus poussées, technologie avancée, connaissances plus vastes et demande croissante de services. En outre, une plus forte concentration d'activités économiques et de population dans les grands centres urbains se perpétue automatiquement. En d'autres termes, un des effets les plus notables d'une grande agglomération urbaine c'est qu'elle semble avoir tendance à en encourager une plus grande encore. La ville a toujours été le centre des activités pour les services—le commerce et la distribution, les opérations bancaires et les finances, le gouvernement, l'enseignement, les services médicaux, les divertissements et la culture, les services commerciaux et personnels. Ainsi l'expansion relative du secteur tertiaire a fortement encouragé la croissance urbaine.

Depuis un quart de siècle, l'embauche dans les industries canadiennes qui fournissent des services a monté en flèche; elles occupaient 40 p. 100 de la main-d'œuvre à la fin de la deuxième guerre mondiale, tandis qu'elles en occupent aujourd'hui environ 60 p. 100. D'ailleurs, l'économie du Canada est l'une de celles où l'industrie tertiaire a le plus d'importance. La croissance et l'évolution rapides de nos grands centres urbains font surgir toute une série de problèmes toujours plus pressants, tant sur le plan social et économique que sur le plan politique et technologique. Le Conseil économique du Canada attirait notre attention sur quelques-uns de ces problèmes dans son quatrième exposé:

... Depuis quelque temps déjà les déficiences de ces villes et l'accumulation de besoins d'améliorations différées sont devenues une cause d'inquiétude générale. L'insuffisance en nombre et en qualité des logements urbains, les problèmes de transports et de circulation, la pollution de l'air et des eaux, la confusion qui règne dans l'utilisation des terrains, la détérioration de certains quartiers urbains et la monotonie des banlieues, la pauvreté et les malaises sociaux, les fardeaux toujours plus lourds de la taxe foncière, et les frustrations des administrations municipales sont des problèmes bien connus aujourd'hui de la plupart des habitants des villes canadiennes.